le franco albertain

VEUILLEZ EXCUSER CE RETARD. IL EST DU A DES DIFFICULTES TECHNIQUES.

Mercredi, le 19 avril 1972. Vol. 5 No. ~~21~~ 22

15c.

Réactions au film l'Acadie l'Acadie

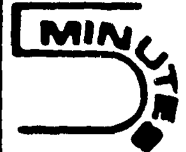
- **Plus de 250 personnes participent**
  voir en page 5
- **M. Kapetanovich s'interroge**
  voir en page 11
- **Une tournée provinciale**
  voir en page 15



L'A.C.F.A. en assemblée: C'est dans un climat extrêmement tendu que s'est déroulée la Journée annuelle des membres de l'A.C.F.A. Deux résolutions très importantes pour l'avenir de cet organisme représentant le Canadien-français de l'Alberta ont été prises. Elles visent toutes deux à la formation d'un comité dont le but sera d'étudier les structures et la représentativité de l'A.C.F.A. Ce comité devra, d'ici moins d'un an, organiser une journée d'étude où seront étudiées les recommandations qu'il jugera bon de faire. (Pour de plus amples informations voir page 7 et 15)

Manifestation devant Radio-Canada

Samedi 15 avril une manifestation organisée par le Comité de télévision de Rivière-la-Paix et ayant pour but de protester contre la suppression du quatre heures de télévision française s'est tenue devant l'édifice de Radio-Canada, Edmonton. Cette manifestation fut appuyée par les membres de l'A.C.F.A. réunient en assemblée. Plusieurs d'entre eux se joignirent d'ailleurs aux gens de Rivière-la-Paix. Si la manifestation ne donna pas les résultats immédiats, elle fut sans contredit une affirmation publique de l'identité canadienne-française en Alberta. Les organisateurs de la manifestation ont rencontré M. Baril, directeur de la programmation à Radio-Canada et se sont dit peu satisfaits des réponses qu'il a apportées à leurs questions. Exception faite de quelques violences verbales, la manifestation fut calme et de courte durée. (Voir en page 5)



au fond des choses

En route pour la cabane ...



PHOTOS
C.I.C.

Le 29 avril au Sportex, une foule d'Albertains participeront à la XXIII Cabane à Sucre annuelle de la régionale d'Edmonton. Toutes les régions de la francophonie y seront représentées - Ce sera pour tous l'occasion de se revoir et de s'amuser dans un milieu typiquement canadien-français.

Un réveil à la vie

C'est le printemps, c'est Pâques c'est le réveil de la nature, c'est pour nous un regain de vie. Ca sent bon ! Les nuits sont encore froides, mais les chauds rayons du soleil permettent à la sève de monter sous l'écorce et de couler goutte à goutte dans les chaudières. Cette eau recueillie par les "sucriers" sera bouillie et deviendra sirop, tire ou sucre du pays, produits typiques des Canadiens.

Y connaît son affaire

La visite annuelle à la cabane est pour plusieurs une occasion d'émerveillement. On entend souvent dire: "Le Bon Dieu a bien fait ça", ou bien encore: "Celui qui a fait ça connaissait son affaire". Le printemps, le soleil, la neige, les érables, la sève, le sirop et la tire sont vraiment des dons de Dieu, des fruits et des signes de son existence, de sa puissance et de sa bonté.



Goutte à goutte la sève tombe
Gouttes de joie aussi dans les coeurs

Oh, merveilles du Créateur

Et vous, soleil et neige, bénissez le Seigneur,
Et vous, les plantes de la terre, bénissez le Seigneur,
Et vous, érables et sève, bénissez le Seigneur,
Et vous, sources et fontaines, bénissez le Seigneur,
Vous toutes, créatures du Seigneur, louez toutes le Seigneur.



Profitons de la vie en appréciant la bonne tire de chez nous.

la Province en bref

Coup d'oeil sur les femmes d'Uniform

Le texte suivant a été préparé par Mme Lucie St-André de Girouxville directrice d'Uniform de la région no 5.

J'aimerais vous faire part des buts du mouvement des Dames de "Uniform". Voici une liste de nos accomplissements et de nos projets:

- abolir la taxe sur les successions léguées entre époux et épouse.
- la commission sur le "Statut de la femme et de la famille canadiennes."
- étude sur la santé mentale
- augmenter la sécurité sociale.
- révision sur les lois du divorce.
- avoir le privilège d'annuler les contrats des vendeurs de porte en porte dans les quatre jours suivant l'achat.
- séminar du 21ième centenaire.
- publication par le gouvernement de l'Alberta sur "Les lois des intérêts de la femme".
- l'Acte Dower.
- améliorer les allocations de la mère.
- révision de l'acte d'héritier ab intestat.
- améliorer la loi d'adoption.
- 12% taxes de vente ont été abolies.
- la semaine de "Alberta Womens' Week" a lieu à tous les ans à l'école d'agriculture.
- Des bibliothèques avec octrois ont été établies.
- Un plan de prêts pour livres d'école a été établi.
- De meilleurs programmes scolaires dans les milieux ruraux tels un Collège de métiers-Junior Colleges - et des améliorations dans le système d'éducation de ces collèges.

Dans nos milieux ruraux, nous travaillons avec l'école - éducation des adultes, programme d'étude à court terme etc., hôpitaux, foyers de vieillards, santé mentale, bien-être social, programmes des jeunes.

Ce genre de travail est fait à travers la province et chaque année nous présentons un dossier au gouvernement.

Plusieurs d'entre vous sont désireux de savoir ce qu'il a été fait aux assemblées qui eurent lieu l'automne dernier au sujet du Statut de la Femme. Malheureusement, ce titre est plutôt vague - et nous avons été désignées sous le nom de "Womens' Lib". Cependant, vous pouvez être rassurés que les Dames de Uniform ne font pas partie de ce mouvement et si vous donnez un autre coup d'oeil sur nos réalisations, vous vous rendrez compte que nous travaillons avec la famille et la population rurale entières. Nos plus grands intérêts et devoirs se sont nos foyers, nos époux, nos enfants, ensuite notre société, notre province, notre pays, et le monde entier. Je crois que vous pouvez comparer le travail du mouvement des Dames de "Uniform" à des ondulations dans l'eau après avoir lancé une pierre. Ca s'agrandit continuellement, ça devient de plus en plus intéressant.

Pour les intéressés, il y aura une série d'assemblées dont le but sera de discuter les recommendations du "Statut de la Femme et de la famille canadiennes".

Soyez aux aguets car on annoncera bientôt le temps, l'heure et l'endroit de ces réunions. L'invitation faite aux hommes, aux femmes et aux étudiants.

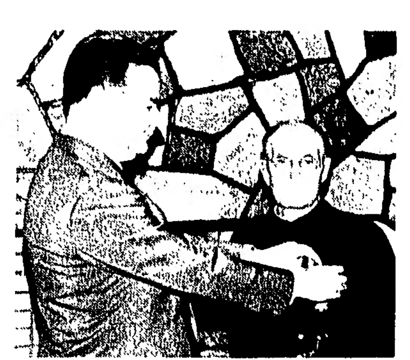
Décoration française remise au frère Henri Guibert

Jeudi dernier, 13 avril, à 3h00 de l'après-midi, plus de vingt Pères et Frères Oblats de Marie Immaculée de la région d'Edmonton se trouvaient réunis à la maison de retraites fermées de St-Albert, pour assister à la remise officielle de la décoration française de "Chevalier de l'Ordre du Mérite" qui était décernée au Frère Henri Guibert, O.M.I., retiré au Foyer Grandin de St-Albert.

Avant d'épingler la médaille sur la poitrine du Frère, M. Raymond Huleu, Consul de France à Edmonton, retraça brièvement la carrière missionnaire du nouveau Chevalier, arrivé il y a 66 ans dans les missions indiennes de l'Alberta: Saddle Lake, 10 ans; Hobbema, 40 ans, et enfin St-Albert. On sait que pendant son long séjour à Hobbema, le Frère Guibert fut l'imprimeur infatigable et dévoué du journal mensuel en caractères syllabiques Cries intitulé "Kitchytwa Miteh", -ou, revue du Sacré-Coeur.

M. le Consul tint également à souligner la rôle de première importance des Frères Oblats dans l'apostolat missionnaire de l'Ouest et du Nord canadiens, ainsi que l'abnégation et l'esprit de sacrifice qui inspirèrent tous ceux qui se dévouèrent dans des conditions très pénibles pour le bien-être spirituel, culturel et matériel des Indiens.

En remerciant le Consul et le Gouvernement français de l'honneur qui lui était décerné, le



Frère Guibert dit qu'il en reportait le mérite à tous les Pères et les Frères venus de France dans nos régions depuis plus d'un siècle, et dont la grande majorité dorment aujourd'hui de leur dernier sommeil dans le cimetière oblat de St-Albert.

J. Serrurot, O.M.I.

VIMY

Les femmes chrétiennes de Vimy étaient très heureuses de recevoir le Comité Diocésain à leur dernière réunion mensuelle. Mme Cora de Champlain, présidente locale leur souhaita la bienvenue ainsi qu'à M. l'abbé Tanguay de Mallaig. Le comité diocésain se joignit au comité locale dans la discussion de leur réunion.

Mme Louis Hébert, présidente diocésaine parla aux membres au sujet de l'avortement; l'importance de la prière dans les foyers; et la préparation des réunions pour qu'elles soient plus intéressantes.

Mme Gladys Majeau, vice présidente nous informa du concours des vocations qui aura lieu pendant la semaine du 16 au 23 avril.

Mme Médérise Denault donna différentes informations et feuillets aux dames. Elle prit aussi une photo du groupe qu'elles veulent ajouter au "Scrapbook" du mouvement des Femmes Chrétiennes du diocèse de St-Paul.

La présidente locale remercia les dames et M. l'abbé de leur visite, leurs informations et leurs bons conseils et les invita à revenir les visiter. Un gouter fut servi par les dames.

Choeur à coeur

Samedi 15 avril: me voici me préparant pour une longue journée. Mais que se passe-t-il? Ah oui, après 6 ou 7 mois de répétitions et de mini-concerts, nous voici rendus au grand jour, Choeur à Coeur V.Ainsi commence pour moi et beaucoup d'autres une journée remplie d'amitié, de joie et de fraternité.

Il est 1h00pm. L'heure de se rencontrer. Je pénètre dans le théâtre. C'est vide..c'est grand! Mais je n'ai pas le temps de remettre mes idées en ordre - voici qu'entre des jeunes, des moins jeunes, des dames et des jeunes filles. Laurier, Armand, Louisette, Denis, Guy, Lorraine, Léonard. Ah oui, je connais ces noms et ces visages. Depuis cinq ans qu'on se rencontre à Edmonton, à St-Paul, à Bonnyville, à Falher. Et moi qui pensais que l'année passée était la dernière. Non, je manquais trop ça. Nos rencontres. Et toujours de nouveaux visages.

Deux autobus de Falher, un autre de St-Paul. Voici la Chorale de Saskatoon qui se joint à nous pour la seconde fois. Bonjour Louise, Jacques, Carmen, André, Jérôme,...

Les choristes s'échangent des mots d'amitié. Au travail. C'est facile cette année. Ca roule, on est en forme et plus réceptif aux chefs de choeur.

4h00pm un pause café qui nous permet surtout de rencontrer tous ceux qu'on avait manqués auparavant. Une amitié profonde se crée au sein des choristes.

De retour au travail jusqu'à 5h30 et ensuite un souper où on se disperse parmi les nombreux choristes. Ca jase! 7h45 et la foule nous arrive déjà. Mais le concert n'est qu'à 8h30. A 8h15, la salle est déjà à tel point remplie qu'on cherche pour son siège. Les choristes se placent sur les côtés.

8h30 - le concert démarre avec l'habile présentation du maître de cérémonie, M. Jean Patenaude. On écoute en premier lieu la chorale de Rivière-la-Paix, ensuite celles de St-Paul et Bonnyville qui interprètent quelques chants de leur répertoire avec brio.

On nous présente ensuite la chorale de Saskatoon avec Mme Louise Haudegant. Cette chorale invitée fait jaillir des exclamations de toute part. Bravo à Jacques et Henri. Magnifique. Par la suite - les Shenendoahs, ensemble de Saskatoon formé des frères Lafrenière et Lepage. Le tout fut un délice.

Après un pause café qui nous permit de rencontrer cette abondante foule, le concert reprit bon train avec les Chantamis d'Edmonton.

Et le temps est venu. Au delà de 250 choristes se dirigent vers la scène et on se mêle. Les couleurs, le décor..Les directeurs s'avancent et nous chantons Coeur à Coeur. 250 personnes qui se rencontrent quelques fois par année et se joignent pour chanter leur joie et leur amour et qui invite la foule à participer avec eux. Pour clore cette merveilleuse gala, la foule réclame - quoi autre que? "Une boite à chanson" qui est devenue presque un hymne des choeurs à coeur; on descend en chantant et la foule se mêle à nous.

On se dirige vers le "lounge" pour un café avec la foule. On se demande quand sera la prochaine. Possibilité d'une rencontre Internationale à Edmonton? Oui, quel rêve pour un choriste de participer avec mille autres de tous les coins du monde! J'espère qu'on pourra peut-être mettre cette étincelle d'amour et de fraternité chez les gens de la Colombie et du Manitoba. Quelle joie d'avoir un Rallye-Chorales des quatre provinces de l'Ouest.

A la prochaine! On se verra à St-Paul le 6 mai. Et au Rally International à Edmonton en '73!!

Ami chantant

EDITORIAL

L'Alberta, l'Alberta est-ce une poussière?

Après la présentation du film "L'Acadie, l'Acadie", un spectateur pince- sans rire fit la remarque: "Si l'Acadie est un détail, le fait français en Alberta c'est une poussière." De fait, au Nouveau-Brunswick la population francophone au dernier recensement formait plus de 40 pour cent de la population globale de cette province alors qu'ici en Alberta nous formons à peine 7 pour cent de celle-ci. Sommes-nous alors définitivement voués à l'assimilation à plus ou moins brève échéance?

A l'heure actuelle, cette question est des plus sérieuses. Elle fut au coeur des débats de l'assemblée annuelle des membres de l'A.C.F.A. Cette prise de conscience de notre faiblesse numérique ne va pas sans un déchirement. Qui de nous, Canadiens-français de père en fils, désire l'assimilation? Pourtant elle est là. Elle nous guette dans la bouche de nos enfants... elle est présente partout.

Cependant tout est loin d'être fini. La dernière assemblée annuelle des membres de l'A.C.F.A. est pour nous raison d'espoir. La manifestation des gens de Rivière-la-Paix aussi, tout comme le sentiment de fierté qui commence à se développer à St-Paul.

Il y a pour nous dans ces différentes manifestations un dénominateur commun: l'éveil de la population franco - albertaine. Finalement, quand on y regarde de près, malgré un manque évident de préparation, c'est la jeunesse présente à l'assemblée annuelle des membres qui a poussé l'assemblée à adopter une résolution visant à l'étude de la représentativité de l'A.C.F.A. et de ses structures, pour favoriser une plus grande participation de la population; la jeunesse de Rivière-la-Paix participa nombreuse à la manifestation ce samedi 15 avril face à l'édifice de Radio-Canada.

La francophonie albertaine n'est pas comparable à celle des autres provinces du Canada anglophone. Nous devons trouver chez nous les modalités de notre épanouissement tout en évitant les luttes intestines qui ne peuvent qu'accélérer le processus actuel d'assimilation.

Somme toute il s'agit d'éviter les gaspillages d'énergie. Pour ce faire, les leaders actuels de la francophonie devront accepter la jeunesse telle qu'elle est et les jeunes respecter ceux qui depuis de longues années ont, avec les moyens du bord, assuré la survie française à l'ouest de ce pays. Tout est loin d'être fini si nous savons profiter au maximum des possibilités actuelles. Et si le fait français en Alberta, d'ici quelques années, n'est même plus une poussière c'est que nous l'aurons voulu. Nous aurons préféré la facilité de l'assimilation au défi merveilleux d'être nous-mêmes.

Yvan Poulin



"Hein mon 'tit Nault..., t'encore un boutte à faire!!"

Lettre Ouverte

Etiez-vous au show?

Etiez-vous au dernier "show" donné au Collège St-Jean ce samedi 15 avril?.. Non? Tant pis pour vous, car il n'y aura qu'une représentation. C'était du théâtre total puisque le spectacle était dans la salle autant que sur la scène. Il y avait de bons acteurs des deux cotés.

Etait-ce un policier? Qui a tué le français en Alberta?

C'était une joute. Dommage que ça ne passe pas à la télé: la vieille garde de "l'establishment" jouait contre les "jeunes Turcs" de St-Jean. Et la vieille garde a encore gagné.

Les Canadiens-français ont reçu en héritage, entre autre, des britanniques, ce jeu de "crickett" qu'on appelle le parlementarisme, et ils savent jouer.

C'est un jeu d'échecs et c'est le meilleur qui gagne, le meilleur joueur. Il suffit de savoir se servir de la légalité pour asservir parfois.

Le drame qui s'est déroulé s'énonce ainsi: les jeunes veulent bousculer les vieux mais au nom de la même cause - lutte fratricide. Comme au Québec, comme partout, de national, le combat se fait social; il s'agit d'une lutte de classes. Celui qui est en haut du cocotier ne veut pas la lâcher sa noisette, sauf pour asséner un bon coup sur la tête de celui qui secoue l'arbre en bas et ceux d'en bas ne se satisfont plus de boire le lait de la noisette; ils veulent aller la ceuillir eux-mêmes.

Les jeunes rendent les vieux responsables. Dans leur ignorance et leur passion, ils ne veulent même pas savoir ce qu'ont accompli les anciens, les pionniers.

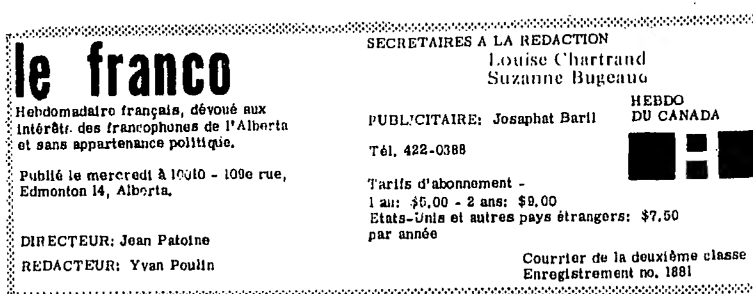
Le drame, au moins, est signe de vie et de vitalité. De cette joute devrait sortir quelque chose.

Mais ceci n'est pas un jeu, un spectacle, si artisque qu'il soit; c'est notre vie que nous jouons. "Y vont pas bentôt crever, ces vieux-là!" suis-je à ma sortie....

La légalité n'est pas toujour la justice pas plus que la violence, l'insolence ne sont des preuves des capacités de ceux qui y ont recours.

Mais au-delà de l'extrémisme de droite ou de gauche, au-delà surtout de l'apathie de la masse, il faudra bien qu'un centre conciliateur prenne la relève, à moins que Jeunes Turcs et vieille garde préfèrent s'entre-détruire pour la gloire, et pour des prunes, en ayant oublié entre temps pour quelle cause ils se battaient, et n'ayant plus conscience que c'était la même!

(suite à la page 6)


le franco

Hebdomadaire français, dévoué aux intérêts des francophones de l'Alberta et sans appartenance politique.

Publié le mercredi à 10010 - 109e rue, Edmonton 14, Alberta.

DIRECTEUR: Jean Patoine

REDACTEUR: Yvan Poulin

SECRETAIRES A LA REDACTION
Louise Chartrand
Suzanne Bugeaud

PUBLICITAIRE: Josaphat Baril

Tél. 422-0388

HEBDO DU CANADA

Tarifs d'abonnement -
1 an: $5.00 - 2 ans: $9.00
Etats-Unis et autres pays étrangers: $7.50 par année

Courrier de la deuxième classe
Enregistrement no. 1881

Plus de 150 personnes y participent

Manifestation devant Radio-Canada

EDMONTON: Samedi 15 avril plus de 150 personnes participèrent devant l'édifice de Radio Canada à une manifestation dans le but de protester contre la suppression du quatre heures de télévision française hebdomadaire dont bénificiaient la population de la région de Rivière-la-Paix. La manifestation fut de courte durée et ne donna lieu qu'à quelques violences verbales de la part de certains manifestants. En général le tout se déroula très bien et dans l'ordre. Les organisateurs de la manifestation se sont montrés peu satisfaits des réponses données par M. Baril, responsable de la programmation de Radio-Canada, Edmonton. Mme Dentinger, porte-parole du groupe, devait me dire après la manifestation: "Nous n'avons nullement été satisfaits des réponses de M. Baril. Il faudra continuer notre action car la situation actuelle est inacceptable. Mon comité décidera d'ici peu des prochaines actions à entreprendre.

C'est vers 11h.30 que M. Tardif, président de la régionale de Rivière-la-Paix proposa à l'assemblée annuelle des membres de l'A.C.F.A. une motion d'appui envers les gens de Rivière-la-Paix. L'assemblée appuya cette action. La plupart des participants, venus de toutes les régions de la francophonie albertaine, dont le le président de l'A.C.F.A., M. Van Brabant, par solidarité envers les manifestants se rendirent face à l'édifice de Radio-Canada. Les autobus transportant les manifestants de Rivière-la-Paix arrivèrent une demi-heure plus tard. La manifestation alors s'ébranla. Les manifestants après avoir marché quelque temps se rassemblèrent face à la porte centrale de Radio-Canada et aux cris "Nous voulons du français, nous voulons du français" appuyèrent leurs représentants qui parlementaient avec M. Baril. Quelques-uns d'entre eux purent entrer à l'intérieur de l'édifice.

La manifestation proprement dite dura au plus une demi-heure. Les manifestants alors se dispersèrent, les uns pour aller pratiquer au COEUR A COEUR V, les autres pour aller dîner avant d'entreprendre la session de l'après-midi de l'A.C.F.A. provinciale.

DES REACTIONS

Après la manifestation nous avons questionné quelques-uns des membres de l'A.C.F.A. réunis au Collège Universitaire Saint-Jean. Dans l'ensemble ils approuvaient la manifestation disant qu'elle avait un caractère positif.

Voici quelques-unes de ces réactions:

ROLAND ROCQUE: "Moi, j'ai trouvé que c'était une continuation du film "L'Acadie, l'Acadie". Je pense que la manifestation aurait eu plus d'effet si les autres centres francophones de la province auraient été avertis. Ainsi nous aurions été plus nombreux et l'impact plus important."

MATHIAS TELLIER: "Je n'ai pas participé à la manifestation parce que je ne crois pas que cela puisse donner des résultats. J'y trouve cependant un aspect positif: ça démontre qu'il y a un groupe francophone et qu'ils sont actifs".

BERNARD CANTIN: "Je trouve ça bien. Pour moi c'est un éveil de la population. J'ai trouvé que la participation était bonne. Je pense que c'est une prise de conscience sérieuse et valable".

GERARD FORGET: "Je trouve cela très bien. Il y avait beaucoup de jeunes à la manifestation. J'ai été surpris du nombre de participants. J'ai trouvé que les jeunes étaient plus intéressés que leurs aînés de deux ou trois ans".

Somme toute la manifestation fut positive. C'est tout à l'honneur des gens de Rivière-la-Paix de l'avoir organisée. Nous avons essayé de rencontrer M. Baril à ce sujet. Il nous a été impossible de le faire et de vou donner un compte-rendu dans cette édtion. Nous suivons l'affaire de près cependant (Voir notre reportage photographique en page 9)

Yvan Poulin

Après la présentation du film l'Acadie l'Acadie

Plus de 250 personnes s'interrogent

Plus de 250 personnes se sont rassemblées vendredi 14 avril dans l'auditorium du Collège St-Jean pour visionner le film de Pierre Perreault L'ACADIE, L'ACADIE (voir en page 11 pour une critique de ce film). Les réactions de la salle furent nombreuses tout au long de la représentation. Souvent c'est par le rire que se manifesta l'assistance, d'autres fois en applaudissant. Ce film a eu un impact certain sur l'assistance. Entre chaque bobine, on se réunissait à l'arrière pour discuter le coup. Cependant c'est après la présentation du film que s'engagea les discussions les plus intéressantes.

C'est grâce à la collaboration de l'A.C.F.A. provinciale et de l'O.N.F. représentée par M. Alcide Dupuis que ce film pu être présenté à la population d'Edmonton. Après une courte introduction faite par M. Alcide Dupuis et la présentation des concurrentes pour le titre de Mademoiselle Cabane à Sucre, débuta le visionnement du film.

Tout au long du visionnement les réactions furent nombreuses mais c'est à la fin du film, pendant la période des questions que l'échange fut le plus intéressant. Nous tenterons ici de donner un compte-rendu aussi fidèle que possible des différentes interventions.

La première réaction fut celle d'un monsieur: "Je pense que ce film est une farce. La preuve de ceci c'est qu'il y eut beaucoup de rire de la part de l'assistance. Je l'ai trouvé amusant."

Cette première intervention fut suivie d'une seconde: "Je pense que c'est une farce que de dire que ce film est une farce."

C'est monsieur Laurier Boucher qui déclencha la discussion proprement dite par son intervention:

"Moi après avoir vu ce film je me suis posé des questions. La première partie du film m'a mis en maudit. La deuxième et troisième parties ça m'a fait penser.

Qu'est-ce qui arrive ici à chaque jour? Le bilinguisme c'est une farce ou non? Je ne voudrais pas répondre à cette question mais c'est toute une question."

Par la suite les interventions furent nombreuses. Un Acadien d'origine a mis en doute l'image que ce film donnait de l'Acadie précisant qu'il ne donnait qu'une version des faits. Cependant un étudiant du Collège St-Jean intervint en précisant: "Le problème des Acadiens nous renvoie à notre propre problème. D'après les statistiques il y a 8.2 Canadiens-français qui s'assimilent à chaque jour. Si ça continue il n'y aura plus personne d'ici 5 ans."

Nous vous donnons maintenant un aperçu des autres interventions:

"La résistance passive ne donne rien il faut passer à la résistance active."

"Quand j'ai vu le film, j'ai été fier de voir la jeunesse se décider pour l'action. Quant aux moyens qu'ils ont pris c'est une autre affaire."

"On a toujours peur de déranger le statut quo en Alberta."

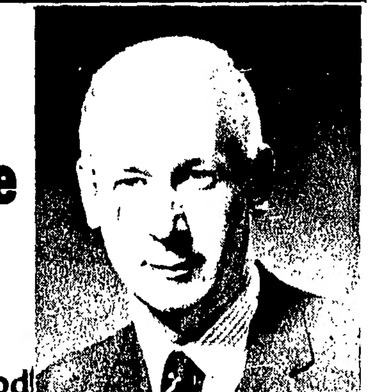
"Ce film est un exemple extraordinaire de l'art engagé."

"Il n'y a pas d'espoir dans ce film. Mais la contestation, un quelconque mouvement de révolte, c'est du désespoir qu'il naît et pas de l'espoir."

"Il est important qu'on perde notre mentalité de quêteux. Il faut exiger pas juste entre nous mais publiquement des institutions unilingues françaises pour nos enfants sans cela ils vont tous s'assimiler."

Ce ne sont là que quelques-unes des réactions après le visionnement de ce film. Une seule chose de regrettable: QUE TROP PEU DE CANADIENS-FRANCAIS L'AIENT VU.

Le français notre langue



Dr Pierre A.R. Monod

J'ai trouvé dans un petit ouvrage que je suis en train de lire, un passage que je voudrais vous faire partager. Vous connaissez peut-être Le Corbusier, architecte suisse de renommée mondiale; sa première rencontre avec le Nouveau Monde lui avait inspiré quelques savoureuses réflexions sur les différences entre le peuple anglo-saxon et le nôtre: "... Par une longue tradition de la cuisine, par l'architecture sage d'un repas, par l'effet du vin, bon compagnon de l'homme, le Français sait manger et tenir table. Le repas est encore, Dieu merci, l'un des bons moments de la vie. Le Français parle en mangeant; la conversation est un signe de culture. Les "affaires" abdiquent; les hommes et les femmes retrouvent le goût de la compagnie. Celui qui a voyagé a remarqué que des peuples ne parlent pas en mangeant. En deçà et au delà des frontières, les salles à manger sont ou silencieuses, ou sonores de bons mots ou d'idées. Les restaurants américains sont silencieux. Je vais de suite signaler ce trait caractéristique: la terrasse des cafés est chose latine... l'heure de l'apéritif est latine. A New-York, c'est l'heure du cocktail.

Le cocktail se prend à tour de rôle chez tel ou tel particulier, après le travail de la City. Trente, cinquante personnes, même davantage. On est debout. On ne peut pas converser debout car, au milieu de votre phrase, un tiers intervient, vous tape sur l'épaule: "Hello, Boy!" Inutile d'insister, il n'y a pas de conversation possible. Les cocktails s'additionnent, le sang s'échauffe, les voix montent; le bruit de gênant, devient insupportable, chacun crie et a le sourire de l'alcool... Décidemment, la conversation n'est pas possible...

Un apéritif français se prend assis autour d'une table. On est à deux, trois, quatre. On a choisi ses compagnons. L'apéro se boit lentement. La conversation est calme, même coupée de silences de bien-être: on parle, on discute, on peut aussi se disputer même. Mais l'idée a une suite. Ainsi naissent les idées personnelles, les points de vue, les opinions... L'apéro est une institution sociale et la terrasse de café est une institution urbaine. Je signale que je ne prends pas l'apéro, le temps me faisant défaut..."

Si j'ai soumis à votre lecture ce court extrait, ce n'est pas tant pour la différence que Le Corbusier remarque entre le cocktail américain et l'apéritif français que, vous l'avez peut-être deviné, pour l'importance qu'il attache à la conversation. S'exprimer, échanger des idées, pouvoir les développer, avoir un contradicteur qui expose les siennes, essayer de lui faire comprendre les nôtres, tout ceci demande du calme et de la rapidité, oblige à la réflexion et à la précision dans la pensée et son expression. De ce duel, personne ne sort ni vainqueur, ni vaincu, mais chacun a appris à mieux s'exprimer.

Ce samedi, à l'assemblée annuelle de l'A.C.F.A., nous étions cent à cent cinquante, plus l'après-midi que le matin... Besoin de repos ou choix des sujets? Qui pourrait le dire. Du moins, les diverses tendances étaient bien représentées et la discussion a été souvent animée. Il faut toutefois reconnaître qu'en fin de compte, il n'y a aucune séparation véritable entre la "Vieille Garde" et les "Jeunes Turcs" et tous sont prêts à oeuvrer dans la même direction, c'est-à-dire réaliser une union plus étroite de tous les francophones. Nous pouvons certainement féliciter les uns pour leur long dévouement, leur expérience et leur sagesse, et les autres pour leur enthousiasme, leur désir d'agir rapidement, de chercher une solution pour remédier à l'apathie de tous ceux qui se laissent béatement et bêtement absorber et digérer par la majorité. Quant au président, il mérite une mention spéciale pour la façon aussi décidée que démocratique qu'il a choisie pour conduire les débats.

Après la fête de la parole, ce fut le soir la fête de l'harmonie à Coeur à Coeur V. Une salle comble, tant au parterre qu'au balcon, a applaudi avec enthousiasme un répertoire aussi varié en époques qu'en langues. Voilà un bilinguisme et même un trilinguisme bien appliqué; n'avons-nous pas entendu aussi de l'italien, du russe et même de l'israélien! Bravo à ces directeurs, à ces choristes qui mettaient autant d'expression dans leur visage que dans leur voix.

Ces manifestations sont l'occasion de rencontrer des amis, connus ou inconnus, et d'avoir des conversations comme celle-ci: "Je voudrais bien vous écrire mais je ne voudrais pas faire de fautes." Mais qu'est-ce que c'est qu'une faute? Comment peut-on mieux connaître sa langue si, de peur de "la faute", on cesse d'écrire et de parler? Pourquoi ne pas admettre qu'elle fait partie de toutes nos activités? Ne faites-vous jamais de fautes dans vos activités professionnelles ou sportives? Il faut même aller jusqu'à dire que c'est grâce à la faute que nous faisons des progrès.

Noms propres

Mécontente, une lectrice m'a arrêté: "Pourquoi déforme-t-on les noms français à l'anglaise? "Oui, en somme, elle a raison. Pourquoi Bernard accepte-il d'être appelé Ben? ou Louis Lou? et Robert Bob? et Victor Vic? Pourquoi ne gardent-ils pas leur nom français? Accepteraient-ils d'être appelé Bébert? Loulou ou Jojo? Alors, pourquoi ne pas avoir la fierté de son nom, même s'il s'avère un peu difficile à prononcer. Il y a des noms étrangers qui sonnent bien autrement que nos noms français.

Confiance

Une autre lectrice me demande si elle peut utiliser "fiable". Que répondre? On ne le trouve plus dans la langue française depuis une centaine d'années; il a disparu des dictionnaires mais il apparaît parfois encore dans le parler de la Normandie. On l'a remplacé par des termes tels que "fidèle, loyal, de confiance". Ainsi, on dira: "Lucien est à notre service depuis 25 ans, c'est un employé fidèle" ou "Je me sers toujours chez Dupont, c'est une maison de confiance".

Dividende

La même personne m'écrit qu'elle a lu: "... on gagne des dividendes sur un achat. Est-ce possible?" me dit-elle. La phrase paraît curieuse: un dividende représente une certaine partie du bénéfice réalisé par une entreprise et distribuée par celle-ci à chacun de ses associés. Il faut donc, pour toucher un dividende, être associé à la marche d'une entreprise. S'il s'agit d'une opération commerciale courante, on dira généralement que le vendeur fait un profit ou un bénéfice tandis que l'acheteur pourra, de son côté, bénéficier d'une remise ou d'un escompte sur son achat.

Age

"Ai-je un âge certain ou un certain âge? Dites-moi" m'a interrogé avec une pointe de malice, un monsieur dans la soixantaine. Je lui ai répondu poliment qu'il avait un certain âge, ce qui signifie qu'il n'était ni jeune, ni vieux. En revanche, si j'avais dit qu'il avait un âge certain, il aurait certainement compris qu'il avait l'air vieux. Cette différence de sens entre "un certain âge" et "un âge certain" me rappelle qu'il faut aussi faire attention à "âge moyen" qui est synonyme de "la moyenne des âges", par exemple: "L'âge moyen de mes enfants est de huit ans" et le "Moyen-Age" qui correspond à l'époque entre les ans 500 et 1,500 environ.

Docteur

Ce titre qui s'exprime souvent par les lettres "Dr." devrait, en français, être réservé aux "docteurs en médecine". En effet, seuls les médecins ont droit à l'appellation "docteur" et ce n'est que sous l'influence de l'anglais et de l'allemand que nous adoptons ce "Dr." qui devrait être remplacé par un simple "monsieur, madame ou mademoiselle"; tout au plus, devrait-on écrire: "Monsieur Robert Duchêne, docteur en philosophie".

Enfin, je ne voudrais pas conclure l'article d'aujourd'hui sans remercier, en votre nom à

(suite à la page 7)

(suite de la page 4) **Lettre ouverte**

Je suis bien obligé de donner "l'Oscar" au Juge Ménard, "2ième prix" à Adrien Tremblay, "Best supporting actor" à Van Brabant.

C'était la seule représentation, mais il y en aura d'autres de ce genre de "happening" où l'on fait des variations libres sur un même thème.

Roland Bonvalet
Université de l'Alberta.

Choeur à choeur V

Chers amis,

Il va sans dire que le succès que nous avons réalisé samedi soir dernier dans les cadres du Choeur à Coeur, a été des plus merveilleux, j'oserais même dire un succès sans pareil. Il va sans dire... oui,... mais parfois ça ne nuit pas qu'on le dise. C'est pourquoi je vous écrie; pour vous dire mon admiration, pour revivre avec vous les joies qui jaillissent toujours de ces riches expériences chantantes, et pour partager avec vous l'encouragement qu'a généré parmi nous un tel événement.

Les commentaires que j'ai reçus au sujet de notre cinquième rassemblement ont tous été très favorables. Vous en avez entendu d'aussi encourageants j'en suis certain. Mais ce qui m'encourage davantage, c'est d'abord l'esprit formidable des chefs et des choristes pendant toute la journée du samedi. C'est là, qu'avec beaucoup d'émoi, je me suis rendu compte comment nous avons grandi en A Coeur Joie. Jamais je n'ai vu une répétition du samedi après-midi se dérouler avec autant d'aisance, dans un esprit authentiquement A Coeur Joie. On sentait bien que les diverses chorales étaient là, non pas pour se comparer l'une à l'autre dans un esprit compétitif souvent malsain, mais, bien au contraire, pour contribuer positivement, chacune avec son cachet spécial, à l'ensemble de cette rencontre et de ce partage merveilleux qu'est le Choeur à Coeur. Et quel esprit magnifique chez les chefs qui échangeaient entre eux des suggestions, des commentaires et parfois même des critiques constructives en vue d'un meilleur rendement musical! Et tout cela dans un esprit de confiance, de bonne entente et de respect mutuel. Ca, mes amis, c'est fort! Ca, c'est A Coeur Joie!

A l'occasion de cette rencontre nous avons découvert une autre source d'encouragement. A la veille du Choeur à Coeur, nous avons reçu la nouvelle que les directeurs nationaux et internationaux du mouvement A Coeur Joie se proposent sérieusement de réaliser les "Choralies" internationales à Edmonton à l'été de 1973. Vous savez ce que cela va représenter. Vous qui êtes allés à celles de Vaison ou de Québec vous le savez; mais vous qui n'avez pas eu cette chance, multipliez par dix les Choeur à Coeur avec des gens de 15 à 20 différents pays et étendez cette expérience merveilleuse durant une semaine entière et vous aurez une petite idée des "choralies" internationales. Pour nous, cela veut dire un défi extraordinaire et beaucoup de travail, mais aussi un honneur exceptionnel et une expérience dont on ne saurait prédire les richesses et les bienfaits pour nous tous et pour A Coeur Joie dans l'Ouest canadien. Allons-nous accepter un tel défi s'il nous est offert?

En terminant, je vous redis bravo! et bon courage, l'avenir nous sourit.

Bien vôtre en A Coeur Joie
Albert LaFrance, Vice-Président

(suite à la page 16)

Tension, prise de position, menace de démission

La journée annuelle des membres de l'ACFA

C'est dans un climat tendu que s'est déroulé cette journée annuelle des membres. Le tout débuta par une protestation de M. Nault et Pelchat auxquels on refusait le droit de vote. Finalement l'assemblée se mit d'accord pour leur accorder ce droit comme représentant du Collège Universitaire Saint-Jean. L'avant-midi se passa assez rapidement. Le président lut son rapport annuel d'une voix ferme. Vers 11h.30 M. Tardif demanda l'appui de l'A.C.F.A. à la manifestation devant Radio-Canada. Jusqu'alors il n'y avait pas plus de 100 personnes dans la salle. C'est au début de l'après-midi que l'atmosphère devint tendue. M. Nault réussit à changer l'ordre du jour et à débuter l'après-midi par sa motion. Après deux heures de discussion deux motions furent acceptées toutes deux visant à une étude des structures et de la représentativité de l'A.C.F.A. L'éclatement fut évité souvent de justesse. Cependant après le vote sur ces motions, l'atmosphère se détendit et l'assemblée approuva les différents rapports et renouvella le mandat de M. Van Brabant comme président de l'A.C.F.A., élit le Dr Motut comme représentant auprès du Conseil de la vie Française. On ajourna l'assemblée mais les discussions se poursuivirent par la suite dans les corridors et me dit-on à la soirée du Coeur à Coeur V. Durant l'après-midi l'assistance varia entre 140 et 175 personnes.



L'assemblée annuelle des membres débute à 9h.30. A ce moment à peine 78 membres étaient présents. Vers le milieu de l'avant-midi, avec l'arrivée des groupes plus éloignés, comme celui de Calgary, on pouvait dénombrer une centaine de participants. La plus forte participation de la journée fut enregistrée au début de l'après-midi avec 170 participants.

Représentativité et structures

C'est sur ces deux thèmes que s'engagea une discussion âpre entre les tenants des différentes thèses. La motion Nault fut approuvée sans trop de difficulté. Elle se lit ainsi: "Il est proposé qu'une étude soit faite au niveau de l'organisation (structures) de l'A.C.F.A. afin que cet organisme soit plus représentatif de sa population."

On demanda des précisions à M. Nault. Un consensus cependant se dégagea. La motion Nault fut acceptée.

La véritable discussion ne faisait cependant que commencer. Elle avait pour unique objet le choix du comité et les personnes devant le composer. Deux tendances alors s'opposèrent. L'une d'elle faisait confiance au Conseil général de l'A.C.F.A. pour choisir et mandater ce comité, l'autre mettait en doute la compétence du Conseil général pour faire ce choix. Pour les premiers il fallait suivre les procédures et si l'assemblée en décidait autrement changer la constitution de l'A.C.F.A.; les seconds justifièrent leur point de vue en disant que le Conseil général de l'A.C.F.A. ne pouvait pas lui-même choisir les personnes qui contesteraient peut-être leur représentativité auprès de la population.

Finalement après de longs échanges (et parfois des sorties malheureuses) on accepta la motion M. Tremblay amendée par le Juge Déchêne: "Qu'un comité soit mis sur pied par le Conseil Général pour premièrement faire l'étude de la représentativité et des structures de l'A.C.F.A. et faire des recommandations précises pour favoriser une plus grande participation de la population au sein de l'A.C.F.A. et deuxièmement organiser une journée d'étude d'ici un an."



M. Tremblay, professeur au Collège Universitaire St-Jean, fit figure de leader. Il proposa d'ailleurs une motion qui souleva un débat de longue durée. Il accepta de modifier sa motion à deux reprises.



Sur cette photo on peut remarquer M. Van Brabant, président de l'A.C.F.A. provinciale, réélu pour un an et le Père Jean Patoine, secrétaire général de l'Association.

En général l'assemblée fut satisfaite de cette proposition. Cependant le groupe contestataire mené par M. Nault, Tremblay et Royer (l'auteur d'un rapport dont on parla beaucoup à l'assemblée) ne le fut que très peu selon nous.

Quoi qu'il en soit, après ce moment de tension, on continua la réunion. Le tout se déroula rapidement. Un vote de confiance fut donné au président M. Van Brabant par la majorité de l'assemblée.

(suite de la page 6)

Le français

tous et au mien, Louise. Vous ne connaissez pas Louise? Bien sûr que non et pourtant elle a contribué pendant ces deux dernières années à la mise en page de votre journal. Fille toujours souriante, pleine d'esprit et de gentillesse, Louise a décidé d'aller voir un peu de pays, d'abord à l'ouest puis à l'est jusqu'aux Jeux Olympiques à Munich.

Que la chance t'accompagne, Louise! Et merci encore.



Des chinoiseries à l'Académie



Sur cette photo nous voyons Carmen Létourneau, Lise Langlois, Carole Morin et Helen Savaryn. Elles participent a un souper japonais clôturant une étude du Japon faite par la classe de 8ième année.



Sur cette photo on remarque la jeune Sheryl Steele mangeant avec les traditionnelles baguettes un plat préparé par les élèves de la classe.



MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Chef, Services financiers et administratifs, Ministère des Travaux Publics du Canada, 10ième étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta, et portant sur l'enveloppe la mention "NETTOYAGE DES FENETRES, EDIFICE FEDERAL, 9820 - 107e rue, EDMONTON, ALBERTA" seront reçues jusqu'à 11h.30 a.m. (H.A.) le 12 mai 1972.

On peut se procurer les documents de soumission par l'entremise du bureau suivant du Ministère des Travaux Publics du Canada:

10ième étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Ian M. Thomas
Chef, Services Financiers et administratifs

EDO 1



Les gens de Rivière-la-Paix arrivent par autobus. C'est la jonction des deux groupes. Sur la photo, on peut voir Madame Dentinger, organisatrice de la manifestation, qui vient à la rencontre des occupants de l'autobus. Quelques minutes plus tard, la marche de protestation débutait.

Une manifestation prise sur le vif



Sur cette photo nous remarquons Madame Dentinger et Monsieur Victor Tardif présentant un document à Monsieur Baril, directeur de la programmation à Radio-Canada. Les réponses que celui-ci donna aux manifestants ne les ont en aucune façon satisfaits.



Sur cette photo on peut voir le directeur des animateurs, M. Guy Duchesne, qui participa avec enthousiasme à la marche. Après la manifestation, les participants se dispersèrent dans l'ordre.



Nous voyons ici en gros plan une des nombreuses pancartes réclamant les 4 heures de télévision hebdomadaires.



Plusieurs jeunes de Rivière-la-Paix participèrent à la manifestation.



M. Paul Denis a peine à retenir les manifestants qui veulent pénétrer à l'intérieur de l'édifice de Radio-Canada. Ce fut le seul véritable moment de tension au cours de la manifestation.



C'est aux cris "En français! En français!" que défilèrent les manifestants.

-Féminités-

Concours Ma femme est extraordinaire

On ne lui dit pas assez souvent. Aux autres oui. Mais à sa femme? La fête des mères est une occasion merveilleuse pour ce faire. Ce concours n'a pas d'autres buts.

Ma femme est extraordinaire? Pourquoi l'est-elle? Vous avez juste à raconter un fait qui le prouve pour vous ou encore en énumérer les raisons.

Le texte n'a pas besoin d'être long. Nous respecterons l'anonymat des lettres reçues.

Le concours

Dites-nous en quelques phrases pourquoi votre femme est extraordinaire. Aucune lettre ne sera acceptée après le 7 mai, dimanche précédant d'une semaine celui de la Fête des Mères. Les lettres gagnantes seront publiées dans le Franco du 10 mai.

Les prix

PREMIER PRIX: 15 livres

Bouvard et Peruchet de Flaubert
L'Exil et le Royaume d'Albert Camus
La Princesse de Clèves de Madame Lafayette
Le Maître de Santiago d'Henri de Montherland
Madame de suivi de Julietta de Louise Vilmorin
Le Château de ma mère de Marcel Pagnol
Les écrivains, témoins du peuple de Jean Fourastié
Les greffes du coeur
St-Vincent de Paul d'André Dodin
Mes rencontres avec les grandes vedettes de Marcel Brouillard
La vie et les chansons de Charles Trenet
Gilles Vigneault, une rencontre avec Fernand Séguin
Le guide de l'aventure du couple Bertolino
En mouvement, tout sur la forme physique
Sans-Souci, un roman de Germaine Laplante

DEUXIEME PRIX: 5 livres

Si votre enfant se droguait... tout sur la drogue
Ti-Blanc Mouton noir... l'histoire d'un condamé à mort gracié à la dernière minute
Le Chant de l'Alouette de Raoul Roy... recueil de chansons de folklore avec partition musicale
Toujours belle, jeune et en forme... pour Madame qui veut conserver sa ligne
Le libre par excellence de Jean Martucci... commentaires sur la bible.



TUNIQUES ET PANTALONS. . . sont les coordonnés les plus pratiques pour les journées fraîches du printemps. Surtout lorsqu'ils sont en fibre acrylique d'Orlon, si facile d'entretien. Le modèle de gauche est largement côtelé et souligné de boutons dorés et de poches carrées. Celui de droite est frangé et il a quelque peu l'allure d'un poncho. Deux créations Avon de Stratford.

"MANGEONS BIEN"

Pain de viande Idéal pour le budget

Il existe deux règles d'or pour réussir à équilibrer votre budget alimentaire: d'abord, acheter les aliments offerts à prix spécial et ensuite, savoir apprêter les restes de façon appétissante pour que rien ne soit perdu.

Si cette semaine, c'est le jambon qui est à prix spécial, vous constaterez que votre famille l'appréciera encore lorsque vous le servirez une troisième fois, cette fois-là sous forme de pain de viande. Le riz pré-cuit en boîte est un élément idéal pour ce genre de repas et se marie bien au jambon, tant par son goût que par sa texture. Avec du concentré de crème de champignons, vous pouvez faire une sauce onctueuse pour quelques cents la portion et un légume vert ajoutera à chaque assiette la note de couleur qu'il lui faut.



Avec le Pain de viande économique, votre famille se régalera tout en épargnant.

1 1/2 tasse d'eau
1/4 cuillerée à thé de sel
1 1/2 tasse de riz pré-cuit en boîte
3 tasses de jambon cuit haché
1/2 tasse d'oignon finement haché
2 oeufs, légèrement battus
1 boîte (10 oz) concentré de crème de champignons
1/3 tasse de lait

Faire bouillir l'eau additionnée de sel. Ajouter le riz en remuant. Couvrir; retirer du feu. Laisser reposer 5 minutes.

Ajouter le jambon et l'oignon au riz. Mélanger les oeufs et le concentré de soupe. Ajouter au riz. Remuer légèrement jusqu'à ce que le tout soit bien mélangé. Verser dans un moule beurré (9" x 5") en tassant un peu le tout. Couvrir de papier-aluminium. Cuire au four à 350 pendant 45 minutes. Laisser rposer environ 5 minutes, puis retourner sur un plat de service et garder au chaud.

Pour la sauce, ajouter le lait au reste du concentré de soupe et chauffer. Verser à la cuillère sur le dessus du pain. Garnir de persil, si désiré. Donne 6 portions.

Votre enfant est-il gaucher

Etat de celui qui a tendance à se servir de la main gauche, la gaucherie est fréquente chez les enfants. Mais il y a peu de raison de s'en inquiéter, comme l'explique le Dictionnaire de la psychologie, publié chez Larousse:

"La gaucherie n'est pas une infirmité. Elle correspond à une organisation nerveuse symétrique de celle du droitier; tandis que chez celui-ci il existe une dominante cérébrale gauche, chez le gaucher elle est à droite (en effet, en raison du croisement des fibres nerveuses un hémisphère cérébral commande la moitié opposée du corps). Cela ne constituerait aucun problème si l'entourage du gaucher n'intervenait abusivement pour le contrarier, créant ainsi une situation conflictuelle génératrice de troubles aussi divers que la dyslexie, le bégaiement ou l'énurésie. En présence d'un enfant soupçonné de gaucherie, il est recommandé de s'abstenir de toute intervention intempestive et de laisser faire le temps, car souvent il ne s'agit que d'un retard de la maturation neuropsychique".

LES ARTS LES AUTRES

L'importance d'un détail ou "L'Acadie, L'Acadie"

un film de Michel Brault et Pierre Perrault

par le Dr M. Kapetanovich

"…. pouvoir accepter et comprendre que les diversités ethniques constituent un éventail fabuleux de richesses…"

Edgar Morin

Un témoignage impressionnant que ce film-vérité, tourné directement pendant des manifestations estudiantines à Moncton, au Nouveau-Brunswick. De même, un constat sur la perversion et l'ambiguïté colonisatrices. Aussi, un fragment bouleversant de la lutte contre l'assimilation. Vivant dans un des pays les plus civilisés du monde, les étudiants acadiens demandent tout simplement la permission de parler leur langue maternelle. Leur université, ainsi que le tiers de la population de Moncton sont l'image même de la francophonie en détresse. Au premier abord, la revendication semble logique. Cependant, l'épisode de la tête de cochon envoyée au Maire, confirme bien que la politique et la logique se renvoient la balle. Mais, il ne faut pas oublier la question principale, les frais de scolarité figés, ce qui n'est pas étonnant dans un climat si froid! Somme toute, comme une étudiante à la fin du spectacle le dit, le film nous raconterait l'histoire banale d'un détail. Rien qu'une description en images de ce plaisir si caractéristique de l'adolescence, qui est de faire un peu de chahut à tout propos! C'est à voir!

C'est par des détails plus ou moins insignifiants, plus ou moins lourds de promesses, plus ou moins symboliques, que le moteur de la société se met en marche. Notre actualité, cette énorme gaminerie qui s'appelle orgueilleusement la civilisation de consommation, a souvent l'air d'un camp de concentration à l'échelle planétaire où chaque détail infime, chaque menu coup sur les parois de la prison résonne monstrueusement. Les répercussions sont incommensurables! La francophonie en Acadie concerne les Franco-albertains. La contestation des étudiants de l'Université de Moncton est un événement d'envergure canadienne. C'est un détail contagieux dont les conséquences sont fascinantes. Il pose un problème qui dépasse de loin les raisons ou la cause de la révolte! Un détail qui nous emporte de plus en plus loin. Il ne s'agit plus du malaise plus que justifié d'une minorité. Il ne s'agit plus de l'oppression d'un groupe frustré et presque dispersé. C'est toute la question de l'identité canadienne qui est soulevée. Pourquoi?

J'ai rencontré il y a quelques jours un Sicilien au centre italien d'Edmonton où je vais de temps à autre prendre un café à l'européenne, un vrai "expresso". Trapu, l'allure plutôt gauche, exubérant comme la lumière du soleil méditerranéen, il s'est lancé dans la conversation comme si nous nous connaissions depuis des siècles. Ses deux frères sont restés au pays, où ils se partagent un petit lopin de terre. Communiste sur les bords, d'une éloquence anticléricale criarde, il s'est créé une position bien solide ici. "Il ne me reste plus qu'à accepter la nationalité canadienne. D'ailleurs, j'ai déjà posé ma candidature. Ce qui m'embête, c'est de réciter l'hymne à la Reine d'Angleterre! Vraiment, ils baignent dans le ridicule. Déjà, je n'ai pas beaucoup de respect pour la femme en général, mais de celle-là je m'en fiche éperdument. Mais, pourquoi, bon Dieu, vous obligent-ils dès le départ à légaliser votre hypocrisie personnelle. Pour devenir officiellement Canadien, vous devez passer par cette comédie grossière qui vous empêche de prendre au sérieux un fait que moi, je considérais déjà comme une pure formalité. La même chose avec leur Commonwealth, c'est l'alliance la plus caricaturale de l'histoire. Les Anglais sont d'authentiques champions du racisme". L'attitude vulgairement discriminatoire, grotesque du maire de Moncton dans le film, me rend le souvenir de cette discussion. Je résume, bien sûr, le discours de ce paysan sicilien. Son langage était plutôt rudimentaire, saccadé et plein de divagations. Son accent donnait à l'italien ce même pittoresque excitant que le québecois apporte au français. Mais, l'idée de la bouffonnerie d'une situation reste! Les Américains aussi ont voulu faire un creuset de leur culture composée des miettes de la civilisation occidentale. Toutes les ethnies devaient s'y engloutir. Du résultat, n'en parlons pas! Il est évident!

Le Canada est une mosaïque intéressante. Un conglomérat. Vous n'avez qu'à compter, par exemple, les Chinois de Vancouver, les Ukrainiens des Prairies ou les Italiens de Toronto. C'est une variété cosmopolite qu'on peut organiser dans une sorte de patriotisme moderne et original. Mais, demander à ces gens de s'incliner devant la Couronne anglaise est d'une bêtise inouïe. Chacun peut contribuer à l'élaboration d'une identité qui est encore à l'état d'ébauche. Les inconvénients pourraient se transformer ainsi en avantages. Mais, si vous les forcez à s'angliciser, vous perdez le jeu d'avance. Pendant la projection du film, l'un de mes étudiants franco-albertains était auprès de moi. Il a chaleureusement applaudi, lorsque sur l'écran, un étudiant de Moncton déclare: "Plus vite vous vous anglicisez, mieux c'est!" Ne me dites pas que c'est un lâche! Il est l'un des plus intelligents du Collège, mais paresseux. D'ailleurs, il se peut que l'un n'aille pas sans l'autre! De toutes façons, à quoi bon travailler avec acharnement pour préparer des examens, où jamais personne n'échoue! Il faut écouter attentivement et comprendre un peu. C'est tout! Certainement, l'éducation n'est pas un dressage, un laisser-aller non plus! Bref, je connais très bien cette réaction. Lui aussi, il désire se faire une situation le plus tôt possible, au lieu d'encombrer son existence de problèmes insolubles, et qui s'aggravent sans offrir un défoulement. Quant à moi, je préfère la figure éblouissante de Bernard Gauvin, qui illumine le thème en suspense du film. Cette sagesse juvénile, mise en relief par une arme sociologique redoutable, qui est l'information cinématographique, est bien plus puissante que les efforts surranés d'intégration de la part des pantins royalistes. C'est le visage même de l'avenir!

Mais, ce que notre étudiant franco-albertain semble oublier, c'est que le fait français est non seulement nécessaire, mais indispensable, pour l'avancement et la propagation d'un phénomène social et culturel canadien. C'est la plus efficace des armes pour créer un monde nouveau en remplacement des fantômes d'un impérialisme anglo-saxon cancéreux.

Toute minorité est un levain. Sa force est précisément son infériorité. Un étudiant du Collège Saint-Jean d'Edmonton est privilégié par rapport à celui qui suit directement ses cours à l'Université de l'Alberta. Pourquoi? Parce que, je le répète, c'est le point-chaud d'une confrontation politique et ethnique en miniature, dont la dynamique même et le manque fébrile de sécurité représentent une inspiration intellectuelle extraordinaire. C'est l'occasion la plus favorable dans l'écrasante monotonie de la sphère edmontonnienne pour acquérir la conscience politique, le courage civique et aboutir à la maturité. Mais il faudrait, avant tout, que ces jeunes deviennent conscients que leur origine n'est pas la source de complexes, mais d'avantages. Regardez une fois pour toutes autour de vous! Vous croyez vraiment qu'ils sont meilleurs et plus riches au point de vue culturel, les autres? Ne soyez tout de même pas si naïfs! Et ne vous laissez pas prendre par le regard d'autrui! C'est moche comme la nausée de la passivité, du renoncement.

Mais revenons enfin au film! Qu'est-ce que c'est "L'Acadie, l'Acadie"? Le défi qu'une conscience trop longtemps tourmentée lance vers l'avenir! Une chronique des insultes et des actes catalyseurs? La question angoissante de la résignation ou la survivance! Le tableau folklorique d'une agonie ou d'une solidarité naissante? L'enquête sur une action marginale? Non, c'est la démonstration frappante que l'épisode acadien reste d'une portée vitale dans le contexte canadien. S'agit-il d'un documentaire? Arbitrairement ou non, vous pouvez l'insérer dans cette catégorie. Alors, le film devient, et sans aucun doute, la glorification, le triomphe même du genre documentaire en général.

Habituellement, quand la caméra va à la chasse aux faits divers, la tâche du metteur en scène est d'assouvir la soif de sensationnel du spectateur ordinaire. C'est une façon comme une autre de l'endormir. Le reportage filmé de la tragédie ou du crime des autres, rend le confort devant la télévision encore plus doux.

Par contre, devant le blanc et le noir de la symphonie acadienne que Michel Brault et Pierre Perrault nous offrent, nous nous sentons de plus en plus mal à l'aise, impuissants, agacés et accablés, comme tous les protagonistes de ces circonstances provinciales maritimes, de ce drame, de cette tragédie sans violence et sans promesse. A quel point l'arrogance des anglophones est objective? Comment savoir? Tout art se nourrit de l'exagération? Et toute minorité aussi! On essaie de remplacer le doute ou le vide par des excès. Et quand la conviction et l'espoir semblent nous abandonner à jamais, notre désespoir sans bon sens se fait efficace, révolutionnaire.

Telle est la réussite exceptionnelle de cet exemple flagrant de l'art engagé. A la fin de la projection, un sentiment de séquestration s'empare de nous. Nous sommes entraînés, avec ces jeunes étudiants en dispersion, dans le même cul-de-sac. Une question est posée et son écho est la seule réponse possible. L'absence d'une solution semble évidente. Ce découragement qui envahit l'esprit du spectateur à la sortie de la salle, est la meilleure preuve qu'un artiste peut exiger pour le succès de sa création. Encore une fois, nous avons la confirmation que la vocation de l'artiste est logiquement politique, ainsi que de chaque intellectuel qui se fait entendre grâce aux media. Un simple détail, n'est-ce pas? Mais, bien exposer et arranger les détails, c'est déjà toute une définition de l'art. Les deux metteurs en scène nous ont dit quelque chose d'extrêmement important: ce n'est pas seulement la minorité qui risque l'aliénation totale, - la situation politique au Canada est bien loin d'être confortable et réjouissante.

Roman-feuilleton

Le Désir de vivre

Paul Acker

Ces trois ou quatre semaines écoulées, on oublia vite que j'étais "la nouvelle", sinon pour m'imposer les tâches les plus pénibles. Les apprenties elles-mêmes me donnaient des ordres. Comme j'avais retracé à mademoiselle Mélanie toute ma vie et qu'elle m'avait de son côté prodigué tous les conseils, rien n'alimentait plus nos conversations. Sans doute crut-elle que je cessais de me confier à elle par dédain ou par animosité; la conscience trop vive de ses premières bontés pour moi la fit m'accuser de la plus noire ingratitude. Aussi bien elle se vengea par cent petits moyens. Dans la chambre à coucher, elle se plaignait sans cesse de ma présence qui gênait ses moindres actions; elle n'était plus chez elle, je bouleversais ses habitudes, je dérangeais jusqu'à la symétrie des meubles. Un soir qu'elle nous avait quittés tout de suite après dîner, je l'y trouvai qui rasait les poils de son menton.

Elle ne me pardonna jamais de l'avoir surprise dans une occupation si comique et devint pour toujours une ennemie acharnée et sournoise. Je ne fus plus Claire, mais bien mademoiselle Claire, et ce simple "Mademoiselle" qui tombait de ses lèvres me cinglait comme une blessante ironie. Au magasin, si je parlais avec un employé, elle me rappelait au silence plus sèchement qu'une domestique. Si j'étais immobile dans un coin, aussitôt elle découvrait la plus fatigante besogne à me commander. Elle répondait avec des gestes désolés aux questions que lui adressait M. Coulandot sur mes progrès. M. Coulandot hochait la tête, rajustait son châle et regagnait son bureau. Toute ma bonne volonté s'évanouit: si constante que fût mon application, mademoiselle Mélanie me blâmait. Chacun l'imita: on me grondait du matin au soir comme une enfant, on me reprochait ma sottise; on me reprochait mon orgueil. Je détestais un métier qui m'ennuyait et m'humiliait. Chaque jour, je recommençais exactement les mêmes choses. La monotonie de mon travail m'induisit à rechercher les moyens de ne pas l'accomplir, et l'horreur de ma sujétion me rendit si odieuses les clientes que, pour ne pas les servir, je m'ingéniais toujours à m'éloigner de mon rayon.

M. Coulandot, renseigné pourtant, se taisait encore. Enfin, un jour que je pliais les coupons montrés dans l'après-midi, il s'arrêta devant moi; je les pliais très mal, car la fatigue m'engourdissait les membres. Il se retourna brusquement vers mademoiselle Mélanie, haussa les épaules:

- On ne peut rien faire d'elle!

Mademoiselle Mélanie agita les bras avec désespoir.

- Je crois bien, dit M. Coulandot, qu'il faudra la renvoyer chez ses parents.

Je vécus dès lors sous la menace continuelle de ce renvoi que mademoiselle Mélanie évoquait à tout instant.

Une visite de madame Aubin, à la fin de mai, fortifia encore la mauvaise opinion qu'elle avait de ma personne. Un après-midi, vers deux heures, une grosse dame brune, habillée de rouge, suivie d'un petit homme étriqué, voûté, à la barbe pointue, et qui tenait avec précaution un parapluie à bec d'argent, pénétra dans le magasin. Tous les employés la regardaient comme une curiosité. Elle poussa jusqu'au caissier, dévisageant apprenties et demoiselles, puis revint sur ses pas, avec des gestes étonnés. Mademoiselle Mélanie s'informa de ce qu'elle désirait. La grosse dame prononça mon nom. Mademoiselle Mélanie me désigna; aussitôt la grosse dame s'avança et, me saisissant les mains par-dessus le comptoir, se pencha pour m'embrasser.

- Je suis ta cousine Aubin, cria-t-elle.

Le petit homme souriait en suçant le bec de son parapluie. Je ne savais que dire ni que faire; cette cousine ridicule et imprévue, aux manières si bruyantes, au costume si éclatant, me remplissait de confusion. Je devinais autour de moi les rires étouffés. Mais elle, qui ne s'apercevait de rien, me présentait son mari, et entamait une conversation précipitée à laquelle je ne m'associais que par des monosyllabes... Elle me questionnait sur mon père... sur ma mère... Depuis tant d'années, elle ne les voyait pas! Les pauvres gens!... Elle m'avait invitée à dîner le jour même de mon arrivée... En vérité, elle m'avait vue, pour la première et dernière fois, alors que j'atteignais ma sixième année, et encore si rapidement... Et elle expliquait sa parenté: elle m'était cousine par mon père, et, née à Fontaine-Française, elle y avait rencontré son mari, naguère élève à l'Ecole des beaux-arts de Dijon, et aujourd'hui graveur en médailles. Elle s'exprimait avec volubilité, très haut, le rire en cascade, les bras remuants.

Mademoiselle Mélanie, toute droite au bout du comptoir, ne la quittait pas des yeux, les lèvres méprisantes. La honte m'empourprait le visage. Enfin, madame Aubin m'embrassa, m'arracha la promesse de dîner chez elle le dimanche suivant: son mari, qui n'avait pas ouvert le bouche, voulut me tendre la main droite, il passa son parapluie dans la main gauche; le parapluie tomba, roula sur le plancher... Il pâlit. Madame Aubin s'emporta... Enfin, ils s'en allèrent comme ils étaient arrivés, elle devant, d'un pas solide; lui derrière, allongeant ses jambes courtes pour la rattraper.

Mademoiselle Mélanie s'approcha de moi:

- C'est la dernière visite, j'espère, que vous rendent ici ces cousins-là. Cette dame éloignerait par ses façons toutes nos clientes.

Et comme M. Henry la croisait:

- Vous avez vu cette femme? lui demanda-t-elle.

Mais lui secoua la tête sans répondre. Alors mademoiselle Mélanie disparut quelques minutes, puis, en revenant au rayon, elle m'avertit que M. Coulandot m'appelait.

- Il paraît, me dit-il, que madame Aubin était au magasin tout à l'heure.

- Oui, monsieur.

- C'est une drôle de femme... elle attire trop l'attention... J'aime mieux que vous la voyiez chez elle. Vous la voyez chez elle, n'est-ce -pas?

- Je l'ai vue aujourd'hui pour la première fois.

- La première fois! s'écria-t-il. Depuis deux mois que vous êtes à Dijon! Que faites-vous donc tous les dimanches?

- Je suis allée à deux reprises chez l'abbé Guérand. Puis j'ai visité le musée: cela m'a pris trois après-midi.

- Tiens, fit-il d'un ton moins bourru, vous avez visité le musée. Vous êtes sûrement la seule de mes employées qui ait jamais eu cette idée. Ca vous intéresse donc?

- Mais oui.

- C'est curieux.

Il resta songeur, puis il reprit:

- Et vous y entendez en art?

- Je ne sais pas. Seulement il y a des tableaux que j'aime: ceux qui m'émeuvent; et je ne me lasserai jamais de les contempler. Et puis, j'aime aussi les vieux meubles, et la collection Trimolet est admirable.

Les mains à plat sur la table, son petit chapeau renversé, M. Coulandot m'écoutait, comme si, muette, je recouvrais soudain l'usage de la voix.

- Je finirai, dit-il, par vous comprendre.

Puis il ajouta:

- J'aurais beaucoup aimé à visiter le musée avec vous. Je l'ai visité plus de trente fois tout seul ou avec le conservateur... mais vous devez regarder les tableaux et les statues de la même façon que moi, c'est votre émotion qui vous guide... Allons, vous n'étiez pas destinée à vendre des tissus.

Il me parlait sans colère, doucement, un léger regret dans la voix; il ne m'effrayait plus, et je l'assurai sincèrement que j'apporterais dans mon travail tout le zèle dont je serais capable.

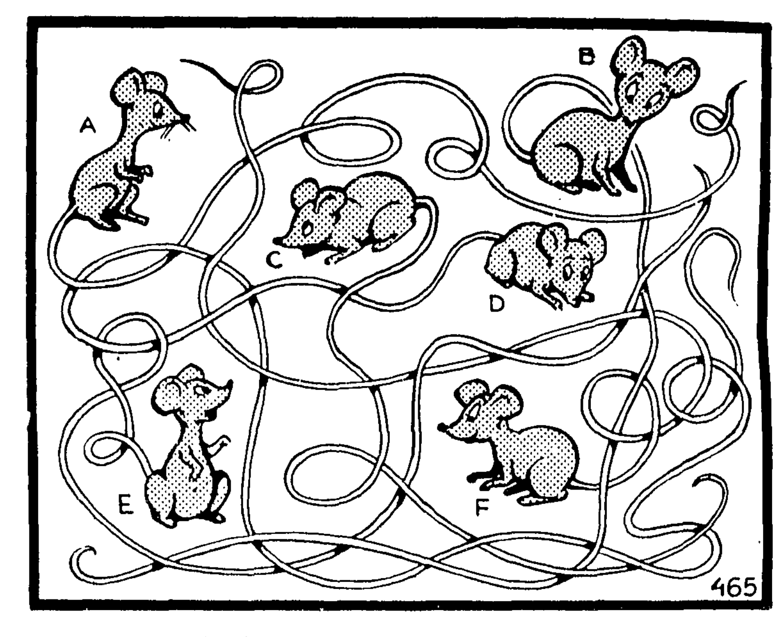
- Oui, oui, dit-il, je vois, il ne faut pas agir avec vous comme avec une autre employée... Enfin j'espère que tout marchera dans quelque temps.

Je quittais le bureau:

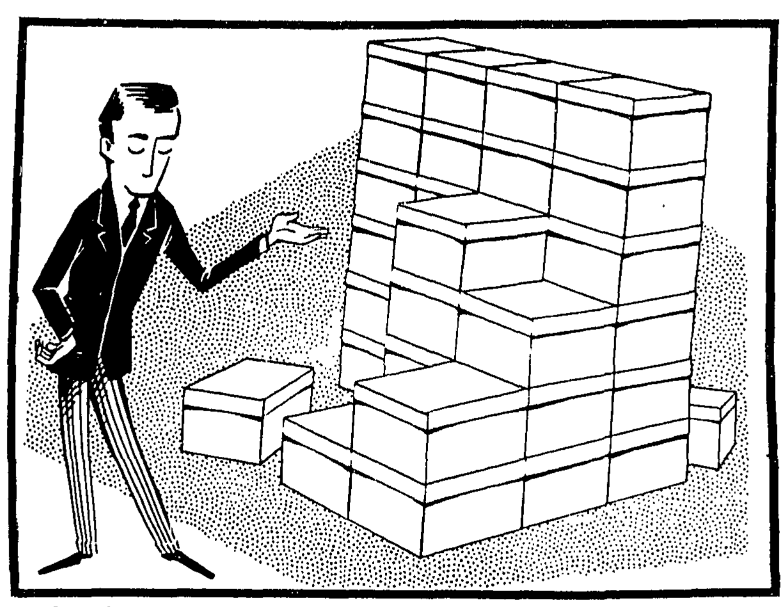
- Reverrez-vous prochainement votre cousine? me demanda-t-il?

(Suite la semaine prochaine)

Les jeux de Nounouche



Les souris décidèrent il y a quelque temps d'organiser un concours de longues queues. Des tas de souris accoururent de toutes parts pour y participer et il en resta bientôt six, ayant des queues plus longues. Quelle souris a la queue la plus longue?

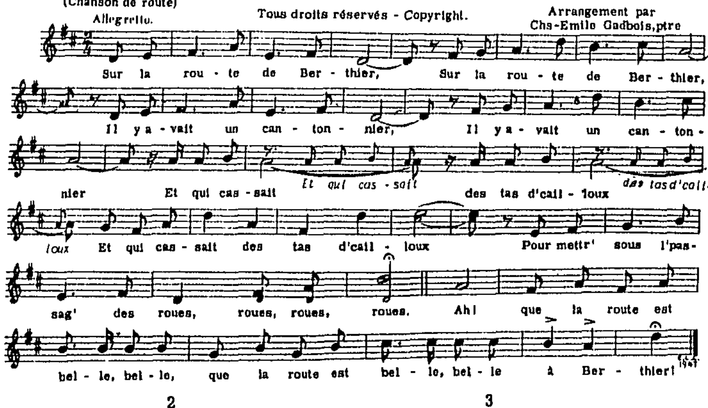


Qui d'entre vous est capable de dire en moins de trente secondes combien de boîtes ce monsieur a dans son magasin?

SOLUTION

1) La souris D.
2) 36 boîtes mais... êtes-vous bien sûr de les avoir comptées en moins de trente secondes?





2

Un' grand' dam' vint à passer (bis)
Dans un beau carross' doré (bis)
Et qui lui dit: (bis)
"Pauvr' cantonnier," (bis)
Et qui lui dit: "Pauvr' cantonnier.
Tu fais un fichu métier,
Tier, tier, tier.

3

Le cantonnier lui répond: (bis)
"Faut que j'nourriss' mes garçons, (bis)
Car si j'roulions (bis)
Carross' comm' vous, (bis)
Car si j'roulions carross' comm' vous,
Je n'casserions point d'cailloux,
Iou, iou, iou.

4

Cett' répons' fut remarqué' (bis)
Par sa grand' simplicité; (bis)
C'est c'qui prouv' que (bis)
Les malheureux, (bis)
C'est c'qui prouv' que les malheureux,
S'ils le sont, c'est malgré z'eux,
Z'eux, z'eux, z'eux.

VOIR ET ECOUTER

Horaire à CBXFT • Semaine du 22 au 28 avril ONZE



Samedi

3h.00
LE GOLF ET SES ETOILES
4h.00
MON AMI BEN
4h.30
LASSIE
5h.00
TOUR DE TERRE
5h.30
ROBIN FUSEE
6h.30
CINEMA "La vie de château"
8h.00
CINEMA
"Le roi des imposteurs"
10h.00
TELEJOURNAL
10h.30
CINEMA
"Ce n'est qu'un au Revoir"

Dimanche

3h.00
LES COULISSES DE L'EXPLOIT
4h.00
CINEMA
"Un gendarme à New York"
6h.00
CINEMA "Marco La Bagarre"
7h.30
CINEMA
"Un homme et une femme"

10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
MA SORCIERE BIEN-AIMEE
11h.00
CINEMA "La Prisonnière"

lundi

3h00
FEMME D'AUJOURD'HUI

4h00
COULISSES DE L'EXPLOIT

5h00
CINEMA:
"Le coeur sur la main"

6h30
AU FIL DES JOURS

6h45
LE TELEJOURNAL

9h00
L'AGE DU FER

10h00
LE TELEJOURNAL

10h30
CINEMA:
"Le rendez-vous en septembre"

Mardi

3h00
CINEMA:
"La brune brulante"

5h00
CINEMA:
"Les survivants des monts lointains"

6h30
AU FIL DES JOURS

6h45
LE TELEJOURNAL

9h00
COULISSES DE L'EXPLOIT

10h00
LE TELEJOURNAL

10h30
HEBDO I

11h00
CINEMA:
"Barabas"

Mercredi

3h00
LES COULISSES DE L'EXPLOIT

4h00
CINEMA:
"Alexandre le bienheureux"

5h35
ECOLE DE DANSE DE L'OPERA

6h30
AU FIL DES JOURS

6h45
LE TELEJOURNAL

9h00
MANITAS DE PLATA

10h00
LE TELEJOURNAL

10h30
CINEMA:
"Du haut de la terrace"

Jeudi

3h00
LES COULISSES DE L'EXPLOIT

4h00
CINEMA:
"Mission à Hong Kong"

5h00
DEPARTEMENT 'S'

9h00
LES NANACKS

10h00
LE TELEJOURNAL

10h30
HEBDO II

11h00
CINEMA:
"Rien n'est trop beau"

Vendredi

3h00
LES COULISSES DE L'EXPLOIT

4h00
CINEMA:
"Les Internes"

6h00
SOUFFLE DU PRINTEMPS

6h30
AU FIL DES JOURS

6h45
LE TELEJOURNAL

9h00
CHAPEAU MELON ET BOTTES DE CUIRE

10h00
LE TELEJOURNAL

10h30
CINEMA:
"Elvira et Madigan"

«Le jour se lève»

Le mercredi 26 avril à 11h.30 les téléspectateurs de la chaîne française de Radio-Canada pourront voir, à **Cinéma**, une des premières réalisations du célèbre Marcel Carné.

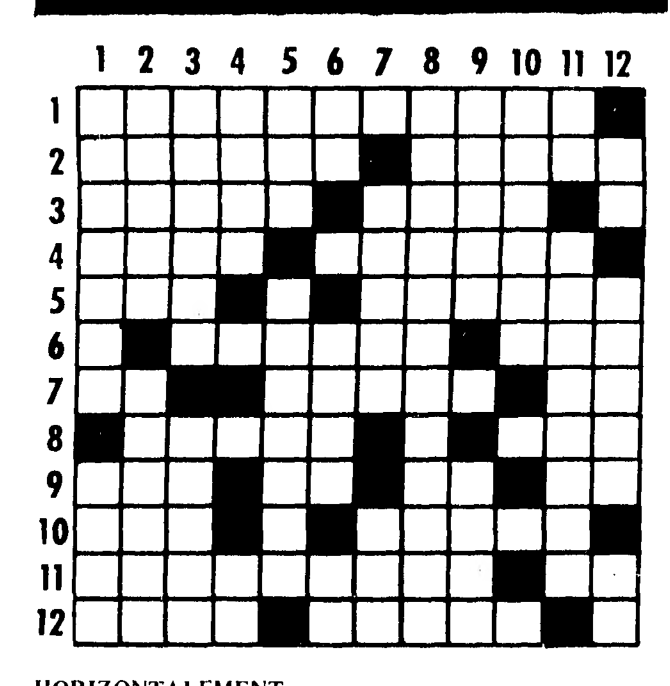
Intitulé *Le jour se lève*, ce drame sentimental met en vedette trois des plus grands noms du cinéma français: Arletty, Bernard Blier et Jean Gabin.

Les deux héros du *Jour se lève* se nomment François et Françoise. Il est ouvrier dans une usine; elle est une pure jeune fille apparemment sans histoires. Séduit par la simplicité et la douceur de Françoise, François en tombe éperdument amoureux. Les deux tourtereaux filent le parfait amour jusqu'au soir où Françoise annonce à François qu'elle a quelqu'un à rencontrer à l'heure où il devrait venir la chercher chez elle. Intrigué et plutôt jaloux, François suit la jeune fille et, à son grand désespoir, il constate qu'elle va retrouver Valentin.

Celui-ci est un homme d'âge mûr, bête, cruel et méprisable qui exerce le métier de dresseur de chiens. Quelle sera la réaction de François? C'est ce que nous apprendra *Le jour se lève*.

A cause de la grève de la télévision et pour faire plaisir au petit Henri qui s'en ennuie, nous vous présentons cette semaine des Mots Croisés. Laissez-nous savoir si les Mots Cachés que nous présentons régulièrement en page 14 vous plaisent ou non car d'ici quelques mois le Franco prendra une décision en faveur de l'un ou de l'autre.

MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT

1–Liliacée.
2–Emule. – Dispute.
3–Du verbe aller. – Pli du visage.
4–Connait – Qui fait des pesées.
5–Titre anglais. – Vêtement de femme.
6–Applications de l'esprit pour apprendre (pl.). – Reçue.
7–Lac africain. – Hommage qu'on rend à Dieu – Saint.
8–Doigt. – Camp, armée (xv).
9–Convenu. – Pron. pers. – Mont. – Voyelles.
10–Homme ignorant. – Moteur.
11–Oteront l'éclat. – Année.
12–Gros perroquets. – Larme.

VERTICALEMENT

1–Sensation de froid. – Marqua la date.
2–Marquerai de la joie. – Dire son avis.
3–Défense de l'éléphant. – Enlèvera.
4–Telle quantité. – Notre-Seigneur.
5–Eux. – Compositeur italien.
6–Largeur d'une étoffe. – Combat. – Révérend père.
7–Action de receler. – Cou.
8–Se dit des fleurs chez lesquelles le nombre des étamines est différend des pétales.
9–Mêler d'iode. – Opiniâtre.
10–Sorte de mouette.
11–En les. – Aura un bon succès
12–Conj. – Bout de la mamelle en parlant des animaux. –Nég.

Le Mot Caché

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	L	N	O	I	T	C	A	C	A	D	I	E	S	E	H
2	L	M	I	G	R	T	L	C	A	R	T	I	E	R	C
3	A	B	A	F	O	E	R	A	K	N	P	I	A	N	O
4	G	L	E	H	F	G	G	A	U	N	A	Q	U	D	R
5	R	A	E	G	A	A	A	I	U	R	O	D	E	I	T
6	A	K	D	M	O	R	B	M	N	O	I	M	A	V	S
7	R	E	I	O	A	N	B	A	Y	A	S	E	G	A	K
8	T	E	Y	M	R	H	Y	A	G	O	B	N	R	D	R
9	H	N	H	E	A	V	E	B	M	O	T	I	O	A	O
10	U	O	M	C	S	G	A	B	N	H	T	C	U	W	Y
11	R	Z	O	E	A	S	O	L	E	A	E	A	L	S	N
12	O	U	R	M	A	T	A	N	E	R	R	R	X	O	R
13	N	A	I	A	I	R	A	M	E	C	T	G	S	N	A
14	S	L	N	E	G	A	S	E	L	K	E	M	P	T	H
15	N	I	B	O	J	E	S	U	S	U	A	E	Z	A	C

6 LETTRES - LE MOT CLEF - PROVINCE CANADIENNE

A-Abraham
Acadie
Action
Amherst
Amyot
Argall
Arthur
B-Baffin
Bagot
Bégon
Blake
C-Canada
Cartier
Cazeau
Charny
D-David
Dawson
Dièse
Dorval
G-Granby
Groulx
H-Hamel
Hébert
Hurons
J-Jésus
Jobin
K-Kempt
Kénogami
L-Laurier
Lauzon
Lesage
M-Magog
Maria
Massey
Matane
Monk
Morin
P-Piano
R-Racine
Régina
S-Souart
St-Roch
T-Taché
Y-York

Solution du dernier Mot Caché

TOURTIERE

La Sécurité Familiale souhaite BONNE FÊTE à ses membres suivants

DIMANCHE, 23 AVRIL

Mme Thérèse BEAUDOIN
Edmonton
M. Gaétan CADRIN
Edmonton
Mme Ida COTE
Falher
M. Claude LA BRIE
Edmonton
M. René SIMARD
Jean Côté
M. André VINCENT
Bonnyville

LUNDI, 24 AVRIL

M. Joel BAZINET
Edmonton
M. Paul-Emile BUSQUE
Bonnyville
M. Benoit GAGNE
Vimy
Sr Claire LANDRY, c.s.c.
Calgary
M. Henri LUSSON
Clyde

MARDI, 25 AVRIL

M. Josaphat BARIL
Edmonton
M. Ghislain BERGERON
St-Paul
M. Léopold BERGERON
St-Isidore
M. Lucien CHARBONNEAU
Mallaig
Mme Emilie GARANT
Donnelly
M. Clarence JOLY
Legal
M. Etienne HEBERT
Edmonton
M. Rosaire NAIRON
Falher
M. André TAILLEUR
Jean Côté

MERCREDI, 26 AVRIL

M. Marcel CHEVRETTE
Québec
Mlle Juliette HENLEY
Yorkton
M. Georges LAFRANCE
St-Paul
M. Edouard l'HEUREUX
Beaumont
M. Alphonse ROUTHIER
St-Paul
Sr Antoinette SERVANT, c.s.c.
Edmonton
M. Alphonse TREMBLAY
St-Paul

JEUDI, 27 AVRIL

M. Philippe ANCTIL
Girouxville
M. Omer BELLAND
St-Paul
M. Joseph BOUCHARD
Dawson Creek
M. Wilbrod BOUCHARD
Hay River
M. Charles Eugène BOUCHER
Jean Côté
M. Paul DROUIN
Guy
M. Angelo GIRARD
Edmonton
M. Richard LAVOIE
St-Isidore
M. Lucien PORTELANCE
Tangente
M. Philippe SHANK
Clyde

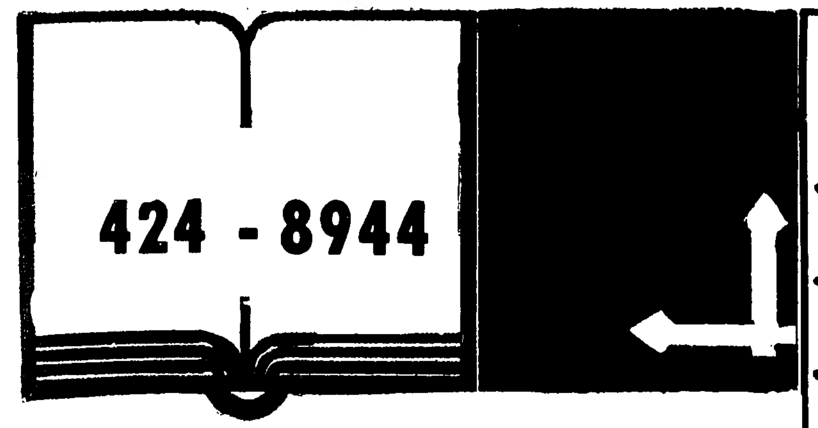
VENDREDI, 28 AVRIL

Mme Rita BOUCHER
Donnelly
M. Armand FORTIER
High Level
M. Denis LANGLOIS
Tangente
M. Henri LEROUX
St-Paul

SAMEDI, 29 AVRIL

M. Armand AMYOTTE
Mallaig
M. Raymond BILODEAU
Beaumont
Sr Marie-Jeanne LACOMBE, c.s.c.
Edmonton
Mlle Elisabeth LEPAGE
Marie Reine
Mme Judith ROY
Falher

Cartes d'affaires professionnelles





Nos points ?

- Qui sera nommé sur le comité de recherche qui doit étudier les structures et la représentativité de l'A.C.F.A. provinciale?
- Ce comité devrait être impartial. Pourra-t-il l'être si c'est l'assemblée générale de l'A.C.F.A. elle-même, qui se le nomme?
- Pourquoi n'étiez-vous pas à l'Assemblée annuelle de membres? A la session du matin il y avait 96 personnes. A celle de l'après-midi, 145.
- Radio-Canada accèdera-t-il aux demandes de la population de Rivière-la-Paix?
- M. Baril est-il responsable de la situation actuelle? Est-ce lui qui a décidé d'enlever le quatre heures de télévision française hebdomadaire? Sinon, qui a pris cette décision?

Une tournée provinciale pour l'Acadie, l'Acadie

Ce film a été vu vendredi 14 avril par plus de 250 personnes dans la salle du Collège Universitaire St-Jean. C'était une avant première de la journée annuelle des membres du 15 avril.

Selon M. Alcide Dupuis, représentant de l'ONF pour l'Ouest canadien, il sera présenté d'ici peu dans les différents centres francophones de la province.

La réaction au film fut telle qu'il a reçu le soir même de la présentation, de la part des représentants des régions présents (St-Paul-Bonnyville, Rivière-la-Paix) une demande pour que ce film y soit présenté.

Cette tournée aura probablement lieu au mois de mai. M. Dupuis et un animateur du S.A.S. travaillent avec des représentants des régions pour fixer les modalités et les dates de la représentation.

Les gens intéressés à voir ce film (vous pouvez en lire une critique en page 11 du Franco) pourraient en faire la demande au comité culturel de leur région.

Les Anti-coquilles au printemps

Le printemps, c'est pour nous tous un regain de vie. La situation financière de ce groupe de jeunes de Bonnyville n'est pas des plus roses. Ils ont donc décidé d'y travailler tout particulièrement.

La semaine dernière ils ont créé un service de garderie (baby-sitters) pour la population de Bonnyville.

Les jeunes ont décidé de verser 50% de leur gain à l'organisation des Anti-coquilles. Ca, c'est la part des filles. Les gars eux-aussi participeront à l'opération financement.

Ils le feront en offrant leur service pour le grand nettoyage du printemps. Les personnes qui ont besoin d'une main d'oeuvre pour tous travaux autour de la maison pourront s'adresser à ce groupe de plus en plus actif.

Ils ont décidé d'agir eux-mêmes et ne pas fonctionner qu'avec l'appui d'une subvention. Voilà qui est bien et qui pourrait servir d'exemple à plusieurs qui fonctionnent que si on leur met dans la bouche une belle petite subvention.

L'ACFA et son assemblée générale doit-elle être maintenue?

Ailleurs comme chez nous, le rôle d'une Assemblée Générale est de ratifier les gestes des administrateurs pour l'Année écoulée et de définir l'orientation et les politiques du mouvement pour la prochaine année.

Une assemblée annuelle qui ratifierait seulement les gestes des administrateurs est utile à qui? et sert à quoi? Sinon à se lancer des fleurs mutuellement. L'Assemblée remercie les administrateurs pour avoir posé des gestes et les administrateurs remercient l'Assemblée de les appuyer.

Qui manipule qui en ces cas-là? Il y a de grosses chances que ce soit un mouvement de l'extérieur (gouvernement fédéral, provincial, ou municipal, commission scolaire etc.,) car d'une part les administrateurs n'ont pas l'appui de l'ensemble de leurs membres, car ceux-ci ratifient toujours par après et d'autre part les membres ne peuvent pas donner leur appui sans connaissance de cause.

Conclusion dans ces conditions une assemblée générale annuelle est toujours en retard d'un an sur les évènements et l'establishment en profite pour toujours accroître son pouvoir.

Mais qu'est-ce qu'il arrive si on décide de parler de l'orientation d'un mouvement à l'intérieur d'une assemblée ou il y a 100 ou 150 membres?

Comme il n'est pas possible de refaire spontanément une idée commune, des courants d'idées plus ou moins rapprochées et/ou plus ou moins contradictoires s'expriment et c'est dans l'échange qui, la plupart du temps se devra d'être ardue, que naîtra l'orientation future d'un mouvement.

Dans quelles conditions un echange est-il valable à savoir le rôle du président d'Assemblée le rôle du secretaire, le rôle de chacun des membres, je ne m'attarderai pas là-dessus mais je voudrais dire en terminant que les échanges qu'il y a eu à l'intérieur de l'Assemblée concernant l'étude du mode de fonctionnement de l'A.C.F.A. m'a paru très positive et n'eut été de ce point à l'ordre du jour l'Assemblée n'aurait servi qu'à se louanger mutuellement.

Est-ce que l'Assemblée Générale Annuelle de l'A.C.F.A. doit continuer? je vous laisse le soin d'en juger. Si oui, sous quelle forme?

ANNONCE CLASSÉE
Désirerais contrats pour travaux divers (Déménagement, charriage, menuiserie, nettoyage de cour et de garage, entretien du gazon et des arbres, etc.) Possède camion d'une tonne, travail assuré. S'adresser à M. Jos Girard à 476-7846.

Région de Rivière-la-Paix
Conférence et ateliers
sur le rapport de la Commission Royale d'enquête, sur la situation de la femme (et la famille) au Canada, avec Mlle Jeanne Lapointe de la Commission Royale.
Salle Paroissiale de Girouxville, les 25, 26 et 27 avril
De 1h.00 à 5h.30p.m. et de 7h.30 à 11h.00 p.m.
Chaque jour avec café
Tous sont bienvenus!

Jeunesse et ACFA (suite de la page 6)

Monsieur le rédacteur,

Si votre journal rapporte, sous votre signature, qu'à l'assemblée de l'ACFA où j'assistais samedi dernier, la jeunesse y était bien représentée, vous déformez la vérité, car la jeunesse, en Alberta, n'adhère pas nécessairement aux idées exprimées par un petit groupe d'étudiants universitaires. Elle n'est surtout pas toute prête à suivre quelques agitateurs qui frappent à tort et à travers. Quel contraste entre la participation constructive de cette jeune fille qui était en avant, et à droite de la salle, et celle des autres. Je doute beaucoup qu'il sera question d'elle....Qu'en pensez-vous? Et pourtant, à elle seule, elle est tout un témoignage.

Avoir 20 ans ou 43, il y a ces temps-ci tout un monde de différence surtout si, dans les vingt ans de notre fougueux jeune, il n'y a que deux ans ou même moins, de présence en Alberta. Plusieurs me comprendront.

Franco-albertaine.



MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Chef, Services financiers et administratifs, Ministère des Travaux Publics du Canada, 101ème étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta, et portant sur l'enveloppe la mention "AGRANDISSEMENT DU QUAI DE CHARGEMENT, EDIFICE FEDERAL, EDMONTON, Alberta", seront reçues jusqu'à 11h.30 a.m. (H.A.) le 12 mai 1972.

On peut se procurer les documents de soumission par l'entremise du bureau suivant du Ministère des Travaux Publics du Canada:

101ème étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Ian M. Thomas
Chef, Services Financiers
et administratifs

EDO 2



PRÊTS D'ACCESSOIRES AUX MALADES

